

BREVET BLANC

DOCUMENT A

1

Samedi 11 novembre 1916

Aujourd'hui, j'ai seize ans. Pour la première fois, Henri ne me souhaitera pas mon anniversaire.

5 Depuis que mon frère est mort, je n'ai pas eu le courage d'ouvrir ce cahier. Je n'avais plus rien à dire, ni à écrire.

Mais aujourd'hui, en ouvrant le tiroir de ma table, je l'ai vu, je l'ai pris, je l'ai ouvert, je l'ai lu... et cela m'a donné à nouveau l'énergie d'y raconter notre pauvre vie de guerre...

10 Cet été, nous sommes quand même allés à Houlgate quelques longues, interminables journées. Alphonsine passe la semaine chez sa voisine. Elle ne quitte guère son fauteuil. Elle parle peu, sauf quand le père Sanrefut vient la voir et qu'ils se racontent leurs souvenirs des moissons achevées à la hâte avant la pluie, des années à pommes et des années sans pommes, de la vache toujours malade, et de celle qui donnait tant de lait...

15 Le dimanche, Germaine vient chercher sa mère et la conduit à la ferme, que n'emplit plus le bruit des bêtes. Le soir, elle la ramène chez les voisins et repart en carriole pour Dives, tourner ses obus.

20 Hubert Dugars est tombé à Verdun, le frère de Berthe aussi. Elle a changé. Quand je l'ai vue cet été, elle avait perdu cet air supérieur qui m'agaçait tant. Nous nous sommes promenées le long de la plage. Berthe rêve de devenir infirmière. Elle sera peut-être acceptée l'an prochain dans un hôpital auxiliaire à Bordeaux.

25 Depuis le mois de septembre, mon père n'opère plus au Grand Palais, mais tout près de chez nous, à l'hôpital de la rue de la Jonquière, où s'est ouvert un service de chirurgie pour les blessés de la face. Heureusement, la grande offensive dans la Somme semble terminée. Début juillet, nos troupes et celles des Anglais ont envoyé un déluge de feu sur les positions ennemies, croyant pouvoir percer les lignes allemandes. La défense a été plus efficace que prévu et, tout l'été, des bataillons entiers de nos fantassins ont été fauchés. Dès qu'ils évoquent nos pertes, les journaux restent très évasifs. Mais, depuis trois mois, papa a vu affluer les blessés. D'après lui, les hôpitaux
30 sont pleins sur tout le territoire.

*Infirmière pendant la Première Guerre mondiale,
Journal de Geneviève Darfeuill, Houlgate-Paris, 1914-1918*

DOCUMENT B :

Gino Severini, *Le train-hôpital*, 1915, huile sur toile, 117 x 90 cm, Stedelijk Museum, Amsterdam.



QUESTIONS (20 points) :

Sur le texte littéraire (document A)

1. Quelles informations cet extrait nous donne-t-il sur la personne qui s'exprime ?
2. Quel est le genre littéraire de ce texte? Justifiez votre réponse.
3. Quelles informations sur le cadre spatio-temporel nous sont indiquées? Citez précisément le texte.
4. Relevez toutes les expressions temporelles des trois premiers paragraphes.
5. Expliquez la phrase "Hubert Dugars est tombé à Verdun, le frère de Berthe aussi". Quelle est la figure de style employée ? Quel effet est ainsi produit ?
6. Expliquez l'accord dans « quand je l'ai vue ». De qui parle-t-on?
7. Définissez et expliquez la voix qui est employée dans « des bataillons entiers de nos fantassins ont été fauchés »?
8. Finalement que nous apprend ce texte sur la "vie de guerre"?

Sur le texte et l'image (document A et B)

9. Quels points communs voyez-vous entre l'image et le texte ?
10. Décrivez brièvement l'image. Quelle vision donne-t-elle de la guerre ?

DICTEE ET REECRITURE (10 points)

*** DICTEE (fin du livre) :**

Attention : tous les noms propres seront écrits au tableau.

Le 28 juin 1919

Un traité de paix a été signé dans la galerie des Glaces du château de Versailles entre l'Allemagne et les Alliés.

Geneviève est toujours infirmière, sa mère et elle consacrent beaucoup de temps à aider les populations des régions du Nord qui ont retrouvé leurs villages détruits.

Eugène Darfeuil continue à opérer les gueules cassées.

Grâce à Mme Fleuriot, Maurice Lemaire a appris un nouveau métier. Il travaille à la manufacture de Sèvres. Il tourne les assiettes sous ses doigts et imagine les décors qu'un autre peindra après lui... Sa mère, retrouvée, est venue vivre à ses côtés.

*** REECRITURE :**

Réécrivez les trois premiers paragraphes à la première personne du pluriel (« nous »).

TRAVAIL D'ECRITURE (20 points)

SUJET A :

Vous imaginerez une lettre écrite par le père à sa fille Geneviève. Vous évoquerez son quotidien et les sentiments qu'il ressent. Tenez compte du texte initial pour écrire votre rédaction.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

SUJET B :

Selon vous, quel genre littéraire (roman, poésie, théâtre, autobiographie, journal etc.) permet au mieux de faire revivre le passé ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté en vous appuyant sur votre expérience, sur vos lectures, votre culture personnelle et les connaissances acquises dans l'ensemble des disciplines.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).